

Poème n°161 : Ni la raison, ni l'amour. L'éther !

Dans le dédale de ses trop logiques pensées,
Un soir d'automne, un mot radieux, insensé,
S'est glissé, dans son esprit, pour leur parler.
Austères, elles l'avaient toujours trouvé laid !

Elles: Pourquoi venir contrarier, par un ordre
Péremptoire, générateur de maints désordres,
L'homme sans qualité mais emprunt de raison
Que nous sûmes circonvenir au fil des saisons ?

Lui: Parce que je me dois, avant qu'il ne meurt,
De lui faire connaître les richesses du bonheur :
Puiser dans les biens du monde à pleines mains,
Envahis de désirs, s'offrir corps et âme, gamins !

Oui, je veux qu'il s'abandonne à de vives passions
Et se fie désormais aux élans des belles émotions,
Volées à la vie. Heures lumineuses, elles donnent
Tout son sel au destin, cette impasse brouillonne.

Elles: Quelle vanité de songer à nous supplanter !
Entre devoirs et obligations, nous sûmes l'orienter
Au fil des années afin qu'il se plie à la sobre morale
Des pouvoirs établis, ancrée de manière viscérale...

Lui: Justement ! Le temps de votre pesante sagesse
Est enfin révolu. Jouisseur de toute chose, je viens
Mettre à mal vos certitudes. Stupides, elles laissent
De marbre, trop stériles autant qu'il m'en souvient.

Oui ! Téméraire et impétueux, ravageur et obstiné,
Je viens conquérir vos terres pour libérer son âme
De vos délétères tutelles. Qu'il vous file sous le nez
En quête de plaisirs et de joie auprès d'une femme

Aux facettes multiples, simple, aimante et délurée,
Voilà ce à quoi je m'emploie, œuvrant avec malice !
Délaisser le poids du passé, trop longtemps enduré,
Pour ne s'adonner qu'à l'instant et ses mille délices,

Voilà ce à quoi je l'incite ! Lui dicter une conduite
L'exonérant enfin de celles qu'il suivit, normatives
Et pesantes, et avec insouciance l'engager de suite,
Le cœur léger et enthousiaste, sur la route créative

De l'amour partagé. Car auprès de celle qu'on aime,
Chacun retrouve son innocence d'enfant à se laisser
Amadouer par elle, ravi qu'au fil des jours elle sème
La graine de l'espoir dans sa chair, amère et blessée.

Elles : Fadaïses que ces chimères auxquelles vous
Croyez ! Les êtres ont si peur de vivre sans tabous,
Au gré de leur émoi, qu'à renoncer à rester debout,
Ils s'avèrent lâches, ravis de le rester jusqu'au bout.

Préférant se fier aux lois, aux astreintes et tâches,
Nos pressions à rester dans le rang les attachent...
Dés lors, ce couard dont vous parlez, sans relâche,
Ne trouvera jamais le courage d'oser aller au clash.

Lui : Morales et logique ! À n'avoir que ces austères
Mots en bouche, inhibiteurs de l'esprit contestataire,
Vous réduisez cet homme à un zombi, genou à terre.
Moi, j'en ferai un impie s'interdisant de vous plaire.

Moi, saoul de sensations, ressentis et sentiments,
Je lui dirai : Cesse de penser et livre-toi vraiment,
Entièrement, à l'unique oracle que nul ne dément.
AIME ! Troublante invite aux oreilles des amants !

Tandis que vous, à entonner vos débiles requiem,
À chicaner sur ses lourdes charges pour la énième
Fois, au point qu'il en devient d'un coup si blême,
Vous ne saurez de quoi ses rêves, il les parsème...

* * * * *

L'homme les entendait parler en aparté, désarmé.
Ces voix intérieures ayant enfin cessé de charmer,
Tant ne plus réfléchir et jouir l'avaient transformé,
Dans son aire éthérée, il décida de rester enfermé.

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le mercredi 2 mars 2016

Et terminé le vendredi 4 mars 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.